

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Réveillons le
deuxième homme
qui sommeille en
nous.

42^e Anniversaire de l'Armistice de 1918

11 novembre 1918! Quarante-deux ans nous séparent de cette date mémorable qui marquait

Aussi, est-il de tradition de se réunir en ce jour, 11 novembre, pour célébrer dans la fer-

Et cette année, comme par le passé, la population neuvicoise n'a pas failli à ce noble devoir, puisque, à 11 heures, un cortège formé à la mairie, et constitué par le Docteur Pascaud, conseiller général et maire, le Conseil municipal, les anciens combattants, les anciens P.G., le Corps enseignant, les enfants des écoles, la gendarmerie, M. Levasseur, et de nombreux autres habitants de Neuvic, s'est rendu au Monument aux Morts au pied duquel M. le Maire a déposé une magnifique gerbe.



Le docteur Pascaud s'apprête à déposer une gerbe au pied du Monument aux Morts.

Après une minute de silence, les enfants ont chanté la Marseillaise, le cortège s'est dispersé, comme à l'accoutumée, dans un calme impressionnant, et la plupart des personnalités ont assisté à l'office religieux prévu pour la circonstance.

Puisse, ce 42^e anniversaire de l'Armistice, faire réfléchir ceux qui méprisent la vie humaine et qui seraient encore assez fous pour allumer un incendie dont tout le Globe souffrirait. Souhaitons que la raison l'emporte sur l'esprit de destruction!

la fin de l'un des plus terribles fléaux que l'histoire ait connus, pour l'anniversaire de l'Armistice de 1918.

Emouvantes obsèques

de M. FERNAND LAPORTE

Enfant de Neuvic, né le 11 avril 1880, M. Fernand Laporte, grâce à ses efforts persévérants, sa loyauté, son intégrité, son intelligence, était arrivé à la tête d'une situation marquante et exemplaire dans notre industrie.

C'est en 1905 qu'avec son frère Gabriel, il fonda à la gare l'usine de chaussons qui n'a cessé de prospérer.

Nous nous voyons encore, deux ou trois ans plus tard, sur le chemin qui menait à l'école où nous rencontrons des hommes et des femmes des environs se rendant à son atelier pour livrer, les premiers des « charpentais » cousus-main, les dernières, montés à l'aiguille, soit des feutres, soit des « bonnets » pour cousus-mains, le tout provenant comme on l'a deviné, de lacon à domicile.

Le local trop exigü était situé sur l'emplacement actuel de l'épicerie Lacour. Après la guerre de 1914-1918 fut construit le nouveau bâtiment agrandi depuis, qui fut doté de machines

et d'installations modernes pour suivre efficacement l'évolution des productions et, petit à petit,



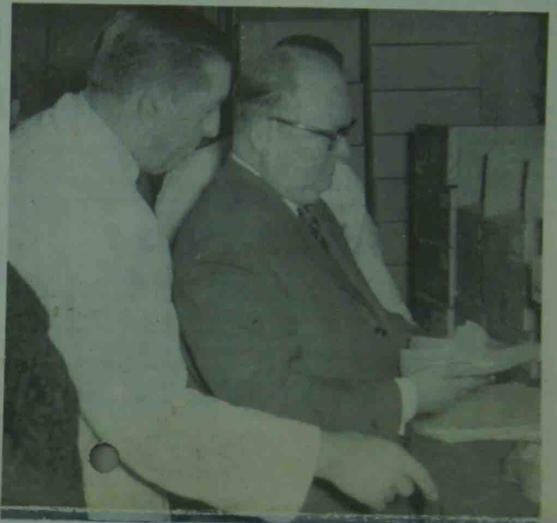
disparurent les confections à domicile, tandis qu'en compensation le nombre des travailleurs augmentait à l'intérieur.

Prénant de lourdes responsabilités sur ses jeunes épaules, et parti uniquement avec les seuls moyens du bord, il sut manier le gouvernement avec maîtrise et éviter tous les écueils, alors que la raison sociale « Laporte-Frères » voyait chaque année grandir sa notoriété et s'assurer sur le marché une place toujours plus solide. C'était l'âme de la maison pour laquelle il se dépensa inlassablement et qu'il marqua d'un sceau indélébile.

Aussi modeste que bon, aussi juste qu'infatigable travailleur, d'un caractère toujours égal, agréable en saur, ne dédaignant pas l'humour en société, cette noble figure ne comptait que des sympathies et possédait le don inné de se mettre constamment à la portée de ceux qui la

Nous avons eu l'honneur, le samedi 5, de recevoir M. J. Prochazka, venu à Neuvic pour assister aux obsèques de M. Fernand Laporte. Arrivé vers 14 heures, il fut accueilli par M. Levasseur qui, entouré des chefs de service lui

scus a venue, puis, en MM. Faure et Bar) il visita nos ateliers où il s'intéressa à nos productions. Malgré le peu de temps dont il disposait, il put cependant, à l'issue des obsèques, rendre visite à la plupart de ses amis de



M. Prochazka examinant des modèles au cours de sa visite

Neuvic où il pécut quatre ans et demi et où il s'était attiré tant de sympathies.

Par ailleurs, nul n'ignore qu'il porte beaucoup d'intérêt à notre Société dont il fut l'un des réorganisateur; aussi, aimons-nous le voir plus souvent parmi nous; mais les lourdes responsabilités qu'il doit assumer dans sa firme, en Lorraine, l'empêchent de se déplacer aussi souvent qu'il le désirerait. Néanmoins, quoique son voyage ait été dû à une triste occasion, nous le remercions cordialement et respectueusement d'avoir bien voulu nous accorder quelques heures de son séjour dans nos murs que nous aurions souhaité plus long.

contactaient. Aussi, avons-nous trouvé la preuve éloquente de la considération qui l'entourait, non seulement à Neuvic, mais dans toute la région et dans le monde de la chaussure, parmi plus d'un millier de personnes formant le cortège qui l'accompagna à l'église et à sa dernière demeure pour lui rendre un ultime hommage.

A M^{me} Fernand Laporte, dont nul n'ignore la remarquable action et le dévouement au sein de la Croix-Rouge Française, en tant que présidente canonnaie, à son frère, à ses neveux et nièces et à tous les siens, nous renouvelons l'expression de nos sentiments de condoléances émues et attristées.

XXX

Ci-après, nous reproduisons in-extenso, l'éloge funèbre que fit de lui, devant sa tombe, le Dr Pascaud, conseiller général et maire, et qui retrace fidèlement la vie de droiture du disparu :

Ceux qui, samedi dernier, ont vu sa silhouette habituelle dans son bureau, perchée sur ses livres, ceux qui samedi soir Pont au, assister de son bureau au

(Voir la suite en 3^e page)

L'autre homme...

Nous vous en avons parlé il y a plusieurs années, mais nous croyons utile de revenir sur ce sujet, car il sera toujours d'actualité.

Quoi que nous fassions, où que nous soyons placés, il y a en nous deux hommes. Mais souvent le deuxième dort...

Expliquons-nous. Du matin au soir, nous agissons, animant, improvisant quand il le faut. C'est très bien, c'est le travail du premier homme.

Mais l'autre, pendant ce temps, que fait-il? Il ne fait rien. Ou du moins pas grand chose. Il remarque bien un ou deux points qui ne vont pas, mais il s'arrange pour les oublier aussitôt. Il se rend bien compte que le premier homme ne s'y prend pas toujours de la meilleure façon pour l'exécution de son travail, mais il ne lui en souffre pas mot. Pourtant, son rôle, à cet autre, est capital: il réfléchit.

Ou plutôt, il devrait réfléchir s'il ne dort pas. Aussi, faut-il le secourir, le prendre par le revers de son veston et le questionner, lui demander par exemple: « Est-ce que tu penses que j'ai choisi la bonne méthode? »

Alors, ce deuxième homme serait peut-être obligé de répondre au premier que, à la réflexion, il faudrait s'y prendre différemment pour des résultats meilleurs.

(Voir la suite en 3^e page)

M. V. TICHY nous rend visite

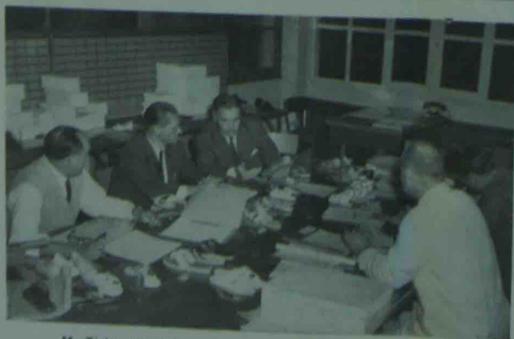
Il nous a été agréable, ces temps derniers, d'accueillir M. V. Tichy, directeur de la Société Algérienne de Chaussures, l'un de nos plus importants clients d'Afrique.

M. Tichy n'est pas un inconnu de la plupart d'entre nous puisque, depuis la dernière guerre, il s'est souvent déplacé à Neuvic où il a laissé d'excellents souvenirs.

Accompagné de M. Liska, fournisseur de son service de vente, il était porteur de notables commandes qui ont été examinées en détail par les services intéressés, et pour lesquels toutes mises au point utiles ont été faites, qu'il s'agisse de rectifications de certains modèles ou de dates de livraison.

Il s'est aussi longuement penché sur notre collection 1-61 et nous a entretenus objectivement de la mode algérienne ce qui, désormais, nous permettra d'échantillonner plus sûrement en articles susceptibles d'intéresser les régions qui relèvent de son rayon d'action.

Nous ne doutons pas que le développement de nos affaires avec sa Société ira toujours croissant et nous le remercions cordialement de ses pertinents conseils et de son aimable visite.



M. Tichy, ayant à sa droite M. Liska, discute de modèles avec MM. Levasseur et Aupetit

Quel contraste !

Cette chaussure (la plus grande bien entendu) au balmar, à côté d'un derby pointé 42, n'échappait pas à un contraste bien...

Cet homme anormalement développé, comme on le voit, muni en 1916, et nous serions ruit heureux d'avoir quelques ren-



zarre? Elle est usagée et fait partie d'une paire pointure 59 portée par le géant Hugo qui s'exhibait dans les foires et dans les cirques avant 1914?

Italien d'origine, il habitait Limoges et les localités des alentours, parmi lesquelles Saint-Astier, avaient reçu sa visite vers 1911. Il mesurait 2 m. 18 et son pouce, d'après certains témoins oculaires, couvrait largement une pièce de « cent sous » de l'époque, ou « thune ».

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le tricot, parait-il, était connu depuis l'antiquité et l'on possède des bas du VII^e siècle, fixés à l'aiguille et en rond. On continua à tisser à l'aiguille des gants et des bonnets, mais au XIII^e siècle, on avait complètement perdu l'habitude d'appliquer ce travail à la confection des bas, des chaussettes, dans ce qu'on dit alors.

C'est seulement à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e qu'on inventa, puis réinventa le métier à bas. Des lors, la vogue du bas fut florissante, au moins dans la haute bourgeoisie et la noblesse.

Les bas se faisaient alors en soie, en laine, en coton et en fil, chanvre, ou lin fins.

Que de progrès réalisés depuis en la matière! Arrivons au nylon. Qu'est-ce que le nylon?

Contreirement aux fils de laine, de coton ou de soie qui sont des produits naturels, contreirement à la rayonne issue

seignements complémentaires sur l'ensemble de ses caractéristiques, où certains intérêts seraient nos lecteurs.

Aussi, remercions-nous d'avance les personnes qui voudraient bien nous en fournir.

Gratounet, la lebre e las palomas

Au tems que lous troubalhours Erant paissis à la journalo, Journalado souvent comensado

d'une transformation de la pâte de bois, donc encore d'origine naturelle, le fil de nylon est un produit totalement sorti de la corne des chimistes.

Cette résine ou Polymerie nylon est solide; pour lui permettre de passer dans les filières d'où sortira le fil pour tricoter les bas, il faudra la chauffer jusqu'à 260° C qui est son point de fusion.

C'est de nylon que sont faits les fils est refroidi à l'air, puis étiré de trois fois à cinq fois sa longueur. Enfin il est mouliné, c'est-à-dire retordu sur lui-même et traité de façon à glisser plus librement sur ses aiguilles.

Avez-vous que vous étiez loin de vous douter que le fil de nylon, si fin, si régulier, si résistant, était le résultat d'opérations aussi complexes.

Et nous serez amusés, Madame, de penser qu'en dévidant une bobine de 1 kg. de nylon en 15 derniers, vous pourrez aller de Paris à Brest, soit 600 kilomètres; que la longueur de fil nylon nécessaire pour faire la paire de bas qui gaine nos jambes est de 3 km. 200 en 30/51, et de 3 km. 600 en 15/60 et de 7 km. en 11/66.

De quel rendre perplexé, n'est-ce pas?

Suivons leur exemple

Les abeilles nous donnent de nombreuses leçons de vie. Elles n'ont aucun moment de répit. Et elles ont été choisies les bondes de leur ruche.

Elles vivent pour la douceur. On se demande parfois si elles ne souffrent jamais de la faim. Imaginez le nombre de fleurs qu'elles visitent et qui leur offrent rien...

L'abeille persévère. Elle suit qu'en visitant plusieurs fleurs chaque jour, il y en aura bien une qui lui donnera son suc.

L'harmonie doit régner dans la ruche. Les abeilles travaillent communément pour le même but: remplir de miel tous les pots.

Une abeille qui serait égoïste, qui n'aurait pas de temps à donner aux autres, qui voudrait tout porter pour elle ou qui ne ferait rien pour qu'on vit, serait bientôt expulsée.

Nous ne sommes pas optiques nous nous croisons qu'une seule abeille ne peut pas commencer une ruche. Il faut la collaboration d'un essaim complet.

C'est pourquoi les abeilles nous offrent un véritable code de vie, par leur coopération, leur harmonie, leur goût du travail et la constance dans l'effort.

Avis aux Automobilistes

Une vérification des systèmes d'éclairage et de signalisation des véhicules automobiles sera effectuée par la gendarmerie de Neuville-sur-Isle, aux jours et heures ci-après:

Le jeudi 24 novembre, de 14 h. à 18 h., garage Martin, route de Périgueux.

Le vendredi 25 novembre, de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h., place du marché.

Le samedi 26 novembre, de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h., garage Dupont, route de Périgueux.

Le dimanche 27 novembre, de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h., Station Esso, route de Bordeaux.

Le lundi 28, à proximité de l'usine Marbot.

Le mardi 29, garage Veysière.

Le mercredi 30 novembre, place du Marché.

Les vérifications sont gratuites et tous les propriétaires de véhicules soucieux de leur sécurité et de celle des autres usagers de la route sont invités à venir faire vérifier leurs systèmes d'éclairage de leurs véhicules.

Parmi les nombreuses lettres de nos soldats

Roger LAVIGNAC nous accuse réception du dernier numéro de Notre Bulletin à qui, dit-il, lui apporte de bonnes nouvelles de ses camarades.

Les grands froids ont commencé à se manifester, et la neige ne saurait tarder à tomber ce qui rendra les sorties moins fréquentes.

Santé et moral sont parfaits et il nous envoie son meilleur souvenir.

LAVOCAT a reçu le dernier colis en bon état et nous en remercions vivement.

Le 24 octobre, il a été muté à l'hôpital de Sid-Bel-Abbes, à 80 kilomètres d'Oran, et y a découvert cinq de ses camarades de classe, ce qui agrément le temps.

Le secteur est assez calme du fait qu'en face de l'hôpital se trouve un camp de légionnaires qui font bonne garde.

Il se rappelle avec un bon souvenir à l'ensemble du personnel.

Albert SIMONNET nous accuse réception de son aimable lettre et de l'empressement avec lequel il lui a fait parvenir « Notre Bulletin » qu'il parcourt avec un vif intérêt.

André COURTY remercie M. Dubos de son aimable lettre et de l'empressement avec lequel il lui a fait parvenir « Notre Bulletin » qu'il parcourt avec un vif intérêt.

La vie militaire, dit-il, ne serait pas trop dure si la nourriture ne laissait pas à désirer.

Par ailleurs, il a passé ses permis de conduire avec succès et est exempt de toute corvée.

Il se rappelle avec un bon souvenir de ses chefs et camarades d'atelier.

Jean-Marie LANDES récemment appelé sous les drapeaux nous donne son adresse afin que nous lui adressions régulièrement « Notre Bulletin », ce que nous nous empressons de faire.

La vie de caserne ne lui déplaît pas, la nourriture est bonne et il a subi de nombreux tests en vue d'être qualifié pour son admission à Mont-de-Marsan, dans les parachutistes.

Il se rappelle l'expression de ses amis et ses chefs et camarades.

Claude RONGIERAS, de Montluçon, nous donne ses premières impressions sur la vie militaire.

La nourriture est bonne, les classes s'effectuent sans trop de peine et il ne se plaint pas de son sort.

Nous nous empressons de lui adresser le dernier numéro de « Notre Bulletin », qui le maintiendra en contact avec l'Entreprise.

Michel GIDELESKI, appelé au Centre d'instruction du 403^e R. I.A., à Bordeaux, a été versé dans la section auto et compte, dans deux mois, être affecté au camp de Souge.

Il a reçu sa première piqûre qui ne l'a pas incommodé, la nourriture ne laisse pas à désirer et nous l'informons que « Notre Bulletin » lui sera servi régulièrement.

Gérard GUICHARD se réjouit de la lettre de M. Levasseur et nous remercie pour les colis et journaux.

Il a changé de secteur et, actuellement, se trouve au sud de Saïda dans un village assez important. Le calme règne, la nourriture est bonne et la température s'est bien adoucie.

Quoique paraissant long, le temps s'écoule normalement.

Il a été heureux de rencontrer le frère d'Henri Neuhauer avec lequel il s'est entretenu longuement du pays.

Pierre LANXADE, incorporé à Mézières (Ardennes) commence à s'adapter à la vie militaire et se plaint du froid vif qui se fait sentir.

Il nous demande le journal que nous lui adressons aussitôt.

G. PICOUT, d'abord appelé à Bayonne, a été, quatre jours après, muté à Cahors dans un autre régiment de transmissions où il se plaît beaucoup.

Lui aussi attend « Notre Bulletin » que nous lui envoyons avec plaisir.

Christian LAGRANGE, sous les drapeaux depuis une quinzaine, a reçu sa première piqûre de T.A.B. et fait partie de la section conducteurs dans laquelle.

Comme toutes les nouvelles recueues, il demande « Notre Bulletin » que nous venons de lui adresser.

André COURTY remercie M. Dubos de son aimable lettre et de l'empressement avec lequel il lui a fait parvenir « Notre Bulletin » qu'il parcourt avec un vif intérêt.

La vie militaire, dit-il, ne serait pas trop dure si la nourriture ne laissait pas à désirer.

Par ailleurs, il a passé ses permis de conduire avec succès et est exempt de toute corvée.

Il se rappelle avec un bon souvenir de ses chefs et camarades d'atelier.

Jean-Marie LANDES récemment appelé sous les drapeaux nous donne son adresse afin que nous lui adressions régulièrement « Notre Bulletin », ce que nous nous empressons de faire.

La vie de caserne ne lui déplaît pas, la nourriture est bonne et il a subi de nombreux tests en vue d'être qualifié pour son admission à Mont-de-Marsan, dans les parachutistes.

Il se rappelle l'expression de ses amis et ses chefs et camarades.

Claude RONGIERAS, de Montluçon, nous donne ses premières impressions sur la vie militaire.

La nourriture est bonne, les classes s'effectuent sans trop de peine et il ne se plaint pas de son sort.

Nous nous empressons de lui adresser le dernier numéro de « Notre Bulletin », qui le maintiendra en contact avec l'Entreprise.

Michel GIDELESKI, appelé au Centre d'instruction du 403^e R. I.A., à Bordeaux, a été versé dans la section auto et compte, dans deux mois, être affecté au camp de Souge.

Il a reçu sa première piqûre qui ne l'a pas incommodé, la nourriture ne laisse pas à désirer et nous l'informons que « Notre Bulletin » lui sera servi régulièrement.

Gérard GUICHARD se réjouit de la lettre de M. Levasseur et nous remercie pour les colis et journaux.

Il a changé de secteur et, actuellement, se trouve au sud de Saïda dans un village assez important. Le calme règne, la nourriture est bonne et la température s'est bien adoucie.

Quoique paraissant long, le temps s'écoule normalement.

Il a été heureux de rencontrer le frère d'Henri Neuhauer avec lequel il s'est entretenu longuement du pays.

Pierre LANXADE, incorporé à Mézières (Ardennes) commence à s'adapter à la vie militaire et se plaint du froid vif qui se fait sentir.

Il nous demande le journal que nous lui adressons aussitôt.

G. PICOUT, d'abord appelé à Bayonne, a été, quatre jours après, muté à Cahors dans un autre régiment de transmissions où il se plaît beaucoup.

Lui aussi attend « Notre Bulletin » que nous lui envoyons avec plaisir.

Christian LAGRANGE, sous les drapeaux depuis une quinzaine, a reçu sa première piqûre de T.A.B. et fait partie de la section conducteurs dans laquelle.

Comme toutes les nouvelles recueues, il demande « Notre Bulletin » que nous venons de lui adresser.



Après les cyclistes, LES BOXEURS

Jean Puyenchet, de la manipulation « 401 », appartient au Boxing-Club Périgourdin (caté-

gorie poids super-légers) et a déjà affronté dix combats qui ne sont solides par 3 défaites, 2 nuls et 5 victoires.

Son séjour de 28 mois aux Armées qui l'a empêché de suivre son entraînement comme il l'aurait désiré, lui a par conséquent fait perdre du temps que, néanmoins, il espère rattraper par son assiduité, sa volonté et sa persévérance.

C'est ce que nous lui souhaitons, en espérant que sans tarder, il nous annoncera de nouveaux succès.

En faisant le tour du Canton

Grignols, bourgade que surplombe un remarquable château fort dont l'histoire mérite d'être connue et sur lequel plane l'ombre de Tallandier, bagnaire par le Vern aux capricieux méandres, est très coquette et aimée des touristes en été pour son calme reposant et son côté pittoresque.

Bien percée de routes macadamisées conduisant à Villambard, Vergt, Vallereau ou Neuville, la riantie et pittoresque bal-

penne douce près des dernières moulins de la vallée fondée que du côté opposé s'élevait vers Jaurie, la colline boisée qui fait les délices des néoromans et des chercheurs de cépages vient marquer en



Chambres garnies à louer. S'adresser à la rédaction qui transmettra.

CHAMBRES GARNIES à louer.

S'adresser à la rédaction qui transmettra.

NECROLOGIE

Le samedi 5, ont eu lieu à Saint-Vincent-de-Connezac, les obsèques de M^{lle} Laurence Maffre, décédée dans sa 58^e année après une longue maladie.

Mère de Colette de l'atelier 410, la défunte était avantageusement connue et fut accompagnée au cimetière par un long cortège de parents et d'amis venus lui dire un dernier adieu avant que sa tombe ne se referme. Notre Entreprise était représentée par M. Mohr, Mmes Ribéris, Seguy et Aupiais.

Que sa fille et tous les siens trouvent ici le renouvellement de nos sincères condoléances.

Pierre LANXADE, incorporé à Mézières (Ardennes) commence à s'adapter à la vie militaire et se plaint du froid vif qui se fait sentir.

Il nous demande le journal que nous lui adressons aussitôt.

G. PICOUT, d'abord appelé à Bayonne, a été, quatre jours après, muté à Cahors dans un autre régiment de transmissions où il se plaît beaucoup.

Lui aussi attend « Notre Bulletin » que nous lui envoyons avec plaisir.

Christian LAGRANGE, sous les drapeaux depuis une quinzaine, a reçu sa première piqûre de T.A.B. et fait partie de la section conducteurs dans laquelle.

Comme toutes les nouvelles recueues, il demande « Notre Bulletin » que nous venons de lui adresser.

Impressionnerie JOURNAL - Périgueux
Le Directeur responsable
Le Rédacteur : A. LEPINARD

Emouvantes obsèques

(Suite de la 1^{re} page)

départ des carrières dont la journée de travail s'échelonnait, celle-là ne pouvait pas une semaine plus tard conduire M. Fernand Laporte à sa dernière demeure.

Jusqu'au bout, malgré le mal implacable dont il était atteint et dont il n'ignorait pas la gravité, jusqu'au bout il a tenu à se rendre à l'usine au milieu de ses ouvriers, auxquels il était profondément attaché, et qui le lui rendaient.

Il ne vivait que pour cette entreprise qu'il avait créée en 1905 avec son frère Gabriel, et devenue l'appui pour en faire avec ses vœux l'atelier que nous connaissons entreprise dogenne des sons entreprise de chaussures de toute région qui a servi de modèle aux affaires similaires, qui a largement contribué à l'essor de la chaussure.

Malgré son âge, il n'hésitait pas, chaque année, à entreprendre à deux reprises, un tour de France au cours duquel il visitait ses clients afin d'assurer le débouché de la fabrication. Par son activité, il a réussi en cinquante ans, à ne pas avoir à un jour ce chômage à l'usine de la gare.

Son travail de chef d'entreprise semblait ne pas suffire à absorber tous ses instants, il s'occupait aussi des affaires publiques. En mai 1925, il était élu conseiller municipal de Neuville et maire, fonctions qu'il assumait jusqu'en mai 1929. Il apporta à cette charge la même souci scrupuleux qu'il appliquait à la gestion de l'usine, et il marque son passage à la municipalité par l'électrification d'une partie du bourg, la construction et la mise en état de routes et de chemins, la construction d'une salle d'opérations à l'hôpital.

Il devait être rappelé à la vie publique à une époque où occupait des fonctions officielles, après, il fut nommé maire de Neuville en avril 1945, et membre de la Commission administrative départementale.

Il s'acquitta de ces charges difficiles qu'il n'avait pas sollicitées, avec le tact, la compétence qui faisaient partie de sa personnalité. En tant que président de la Commission administrative de l'hôpital, il devait signaler aux autorités supérieures tout malade suspect. Il feignit toujours d'ignorer que blessés ou malades des groupes de résistants de la région ne mourut à faire des jours parfois prolongés.

En outre des fonctions publiques qu'il occupa, des qualités de chef d'entreprise qu'il déploya, M. Fernand Laporte était aussi un homme dont la modestie et la bonté peuvent être citées en exemple.

Modeste à l'Exéc. Il minimisait toujours ses actions et était toujours naturel de les accomplir. Membre du Comité départemental du Timbre Antitabac.

culx depuis sa fondation en 1927, il ne s'accoutumait pas d'une fonction honorifique et était un membre des plus actifs de ce Comité.

Souriant, affable, humain, il eût été chagriné de faire du tort à quiconque et aurait désiré que tous soient à son image.

S'il peut être un adoucissement à la peine causée par sa disparition, je crois, Madame, que vous le trouvez dans la foule qui a tenu à accompagner cet homme de bien que fut Fernand Laporte et je suis persuadé que pour lui, la récompense suprême eût été de mourir à l'usine.



Solange Valette encoille à l'aide de la machine, différentes pièces à la manipulation 40.

De travail, d'apparence simple, n'a demandé pas moins beaucoup d'attention, ce qu'on n'ignora point; aussi, s'efforce-t-elle d'en assurer l'exécution toujours irréprochable.

SAINT-CREPIN

Les belles légendes qui ont circulé au cours des temps sur Saint-Crépin, sont fort nombreuses. Il faut évidemment faire un choix. Nous proposons comme l'une des plus originales, celle que l'on raconte pendant longtemps en Provence:

La première fois que les cordonniers célébrèrent la fête de Saint-Crépin, leur patron fut si content qu'il demanda au Bon Dieu de laisser voir le Paradis aux plus braves des tire-ligneul. Alors, Saint-Crépin fit pendre depuis le Paradis jusqu'à terre une échelle de corde bien garnie de poix. Les meilleurs des cordonniers, par humilité chrétienne, restèrent au pied de l'échelle miraculeuse; les plus orgueilleux l'escaladèrent et Dieu sait s'il en monta! Les uns se jurèrent qu'ils firent cette ascension, on célébra en Paradis la fête de Saint-Pierre et le Bon Dieu lui dit de changer la grand-messe. Saint-Paul fut chargé pendant ce temps de garder la porte; les cordonniers gravissamment l'échelle, et l'un d'eux dans le Paradis une odeur de poix mêlée au parfum de l'encens. Tout alla bien jusqu'au moment où l'effluviaient Saint-Pierre lui dit: «Zou sus la corda!» et il coupa la corde. Les cordonniers tombèrent; heureusement, Dieu qui est bon, ne voulut pas qu'ils fussent tués, mais ils furent pourtant tous un peu maltraités. De la vient qu'il est difficile aux cordonniers de rester sur saut et c'est pour la même cause aussi qu'il y en eut tant qui furent estropiés et bossus.

La pour vous dans «l'Indépendant Franc-Parleur».

Jusqu'à l'automne est bizarre; l'hiver, aussi, le sera peut-être. Alors que de fortes gèles blanches accom-



Elegant et confortable toutteux pour dame



Marcel Bonnet, dans tous les travaux qui lui ont été confiés, s'est efforcé de bien faire, cherchant constamment à se perfectionner.

Aussi, est-il estimé de son confrère.



vous garantisse néanmoins des intempéries et, celui que nous vous proposons aujourd'hui nous semble tout in-

diqué. Tige trois pièces, bout golf simulé perforé, coupe richelieu, doublé crouté aux quartiers, textile à l'empêche, lavage par deux unités, semelle monobloc garantissant un très long usage, c'est un modèle confortable et élégant dans la sobriété de ses lignes. Il se fait de 35 au 42 à l'atelier 451.

Neuf millions de voitures de tourisme en 1975 ?

Le parc automobile français comprend actuellement près de 3 millions de voitures. Or, ce capital-auto s'est accru de 75 % au cours des sept dernières années.

La progression va-t-elle se poursuivre à ce rythme? Certainement pas. Les données économiques et la saturation de certains secteurs du marché freineront sensiblement cette cadence dans les années à venir.

Il y aura donc en 1975, plus de neuf millions de voitures de tourisme.

Nos routes auront-elles évolué suffisamment pour permettre aux automobilistes de 1975 de rouler sans encombre plus de danger qu'aujourd'hui?



Michel Guiraud a effectué diverses opérations et s'est toujours acquitté de sa tâche avec goût, sans jamais être déstabilisé, nous a dit son chef.

Nous espérons qu'il saura se maintenir dans ces bonnes dispositions.

EN MATIERE DE VENTE

Il serait absurde, pour ne pas dire malhonnête de dénigrer la concurrence, car notre client - c'est humain - prendrait tout naturellement parti pour nos concurrents.

Le démarcheur se promène au milieu d'un véritable concert de louanges décernées par ses clients à ses concurrents. Cela se conçoit, le client ne dit jamais de mal de nos concurrents. Dans le cas contraire, il se métrait évidemment dans nos mains et s'abstiendrait donc d'essayer d'obtenir de nous le moindre rabais, la moindre faveur.

S'il nous était possible d'enregistrer les louanges que nos clients disent de nous aux représentants de nos concurrents, il y aurait de quoi garnir bien des pages. Il y a même des représentants qui, parait-il, chiffonnent leurs clients adressés à leurs concurrents, finissent par tenter de devenir les démarcheurs des concurrents.

Nous avons lu quelque part à ce sujet, qu'un représentant des quincailleries «Z», entendait chaque jour de si nombreuses paroles élogieuses à l'endroit des quincailleries «Y», finit par devenir représentant de ces dernières et fut tout étonné par la suite, au cours de ses déplacements, de constater tout le bien que les clients lui disaient des quincailleries «Z» qu'il avait quittées.

Nul n'ignore que le client, après avoir examiné une collection que lui présente le voyageur, aime à chercher dans ses rayons un article similaire et le vantant, le compare avec ce dernier et retient son attention: «Voyez-vous, Monsieur, dira-t-il, voici un modèle qui a fait de bonnes ventes depuis longtemps, et se vend de ces petits pains» et pour lequel je n'ai jamais eu de réclamations et sensiblement meilleur marché que le vôtre». Si le démarcheur est doublé d'un technicien, il verra vite par cette confrontation qu'il pourrait peut-être contrecarrer l'opinion de son client par des objections irrefutables, mais il se gardera bien de la moindre critique, dissimulant adroitement sur les efforts que fait sa firme pour améliorer sans cesse la fabrication, s'arrêtant sur divers autres éléments, les analysant, mettant l'accent sur les matières nouvelles qui les constituent, bref laissant à son interlocuteur l'impression d'agir loyalement en matière de prospection.

La concurrence est si serrée que le rôle du démarcheur devient toujours plus difficile, toujours plus délicat; aussi, doit-il s'attacher de toutes ses forces persuasives à amener ses contacts à acheter et surtout à les conserver. Tout ce qu'il voit au cours de ses visites dans les étalages, ses entretiens avec la clientèle, les modèles inédits et leur conception, les tendances de la mode des diverses régions prospectées, etc., etc., autant de points qu'il doit grouper, en faire la synthèse et en dégager des suggestions appropriées qu'il ne manquera pas de formuler aux services intéressés de sa maison à chaque rentrée de voyage.

Nous avons lu quelque part à ce sujet, qu'un représentant des quincailleries «Z», entendait chaque jour de si nombreuses paroles élogieuses à l'endroit des quincailleries «Y», finit par devenir représentant de ces dernières et fut tout étonné par la suite, au cours de ses déplacements, de constater tout le bien que les clients lui disaient des quincailleries «Z» qu'il avait quittées.

Nul n'ignore que le client, après avoir examiné une collection que lui présente le voyageur, aime à chercher dans ses rayons un article similaire et le vantant, le compare avec ce dernier et retient son attention: «Voyez-vous, Monsieur, dira-t-il, voici un modèle qui a fait de bonnes ventes depuis longtemps, et se vend de ces petits pains» et pour lequel je n'ai jamais eu de réclamations et sensiblement meilleur marché que le vôtre». Si le démarcheur est doublé d'un technicien, il verra vite par cette confrontation qu'il pourrait peut-être contrecarrer l'opinion de son client par des objections irrefutables, mais il se gardera bien de la moindre critique, dissimulant adroitement sur les efforts que fait sa firme pour améliorer sans cesse la fabrication, s'arrêtant sur divers autres éléments, les analysant, mettant l'accent sur les matières nouvelles qui les constituent, bref laissant à son interlocuteur l'impression d'agir loyalement en matière de prospection.

Nous espérons qu'il saura se maintenir dans ces bonnes dispositions.

L'AUTRE HOMME

(Suite de la 1^{re} page)

Nous travaillons généralement avec une moitié de nous-même, un seul homme sur deux. Nous agissons par routine sans réfléchir. Nous devrions nous servir davantage de l'autre homme.

Louis AMBERT (Travail et Maîtrise).

Puisque ce deuxième homme nous suit pas à pas, cherchons-le dans notre travail journalier, que nous ne voulons pas voir persister, car il est à la source de nos maux d'existence.

Ce deuxième homme, qui forme donc avec nous une double personnalité, devrait être consulté à tout moment: «Avez-vous coupé cette empiègne? De défaut de deux n'aurait-il la présentation? Faut-il défaire cette couture dont la prise n'est pas normale? Ces semences de montage trop au bord, ces bouts bosselés, faut-il les laisser? N'ajoute pas en tout dérangé cette semelle aux flancs alors que je disposais suffisamment de matière? Cette liasse mal déformée, ce vissage aux reprises apparentes flatteront-ils l'œil? Et le défaut de cette chaussure que je viens d'emballer, ne sera-t-il pas découvert?»

Dans la famille, dans les milieux sociaux, dans la rue, dans les plaisirs comme dans les peines, sommes-nous certains de faire entièrement notre devoir, d'être toujours corrects et, partant de cette maxime: «Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te le fasse», de ne jamais nous attirer de jugements défavorables?

Autant de questions parmi des milliers d'autres à poser au deuxième homme que nous ne voyons pas, mais dont nous sentons la présence en nous.

Il nous répondra en nous guidant, en nous conseillant au sujet de notre travail afin de l'améliorer sans cesse; au sujet du comportement à observer vis-à-vis de nos semblables.

Et savons que si nous ne le consultons pas plus souvent, si nous le laissons dormir, c'est parce que nous craignons ses reproches ou parce que nous avons peur de l'effort supplémentaire qu'il nous demandera pour parler notre tâche. Nous préférons agir en tant que «premier homme», cherchant les facilités qui écartent le progrès, plutôt que de nous en rapporter au deuxième homme dont les sages et pertinents conseils nous maintiendraient constamment dans la bonne voie en nous élevant.



Robert Meniel, jeune apprenti, a suéur d'années passées et d'un don d'homme, a donné entière satisfaction.

Actuellement, il fixe les emboîtements à l'atelier 451, et son chef est très content de son travail.

Nous ne doutons pas qu'il aura à nous de persévérer.

HUIT AXIOMES DE BONHEUR DONT GOETHE EST L'AUTEUR

Il y a huit conditions pour que l'homme soit synonyme de bonheur:

- Asses de santé pour que le travail soit un plaisir;
- Asses de biens pour assurer ses besoins;
- Asses de forces pour affronter les difficultés et les vaincre;
- Asses de courage pour conquies ses péchés et s'en corriger;
- Asses de patience pour travailler jusqu'à l'achèvement de sa tâche;
- Asses de charité pour voir du bien chez le voisin;
- Asses de foi pour que la présence de Dieu paraisse réelle;
- Asses d'espoir pour ignorer la hantise de l'avenir.

La chaussure dans le monde

Selon des statistiques publiées par le journal «Boot and Shoe Recorder», la production mondiale de chaussures cuir (par chaussures cuir nous pensons qu'il faut entendre chaussures à dessus cuir) s'est élevée, en 1959, à 1,8 milliard de paires. Parmi les principaux producteurs citons: les Etats-Unis, 733 millions de paires; l'Allemagne 89 et la France 60. En ce qui concerne la consommation par tête d'habitant, celle-ci s'élève à 2,93 paires pour les Etats-Unis, 1,22 paires pour le continent européen, 0,12 pour l'Asie et 0,17 sur l'Afrique.

La consommation mondiale par habitant s'élève à 0,87 paires.

SPORTS et Loisirs

FOOTBALL - Au cours de deux derniers matches NEUVIC A DU S'INCLINER

DIMANCHE 6 NOVEMBRE à Neuvic, en coupe du Centre-Ouest, Mirambeau bat l'équipe locale par 3 buts à 1.

Observant la partie en tant que spectateur objectif et impartial, il est facile de dégager certaines erreurs qui, désormais doivent donner aux Neuviciens la raison de leurs défaites et les empêcher de récidiver. Mirambeau, équipe bien conduite par l'ex-amateurl Giroudin Cécarello est jeune, à la technique sûre, bloquant impeccablement les balles, rapide dans ses déplacements, toujours prompt à agir sans affollement. Par ailleurs, ajoutons que les locaux sont sortis des vestiaires, trop confiants, sous-estimant sans doute la valeur de Mirambeau parce qu'il s'agit en première division.

A M. Fillon, du Pizou, les équipes se sont présentées au complet. D'entrée, Neuvic prit l'initiative et semble dominer, ce qui n'est qu'apparent, car aussitôt les visiteurs multiplient les contre-attaques qu'il leur faut déjouer. C'est ainsi que les frères Cécarello. Par contre, les offensives des locaux, lentes, ne peuvent surprendre la défense adverse. C'est au contraire, à la 26^e minute, Robert qui passe sans opposition et marque un but très calmement ce qui, bien entendu, encourage les visiteurs et leur permet de harceler nos lignes. Après un tir sur la main d'un arriéré, Cécarello transforme un pénalty en 2^e but.

Les Neuviciens réagissent vigoureusement mais en vain, puisque au cours d'une nouvelle contre-attaque adverse, Cécarello centre et son frère cadet réussit le troisième but. Il reste encore 35 minutes de jeu et la lutte devient encore plus acharnée; les arrières locaux tentent, mais rien ne passe. Néanmoins, quelques minutes plus tard, Martenrhand réduit l'écart, sauvant ainsi l'honneur. Le défense opposé est décidé à tout mettre en œuvre pour ne pas se laisser tromper; aussi, il ne faut plus compter sur l'égalisation. Mirambeau l'emporte donc et, par son cran, mérité la victoire.

Après le match il y avait un peu d'agitation dans les vestiaires et quoiqu'il ne s'agisse que de coupe, il y a une leçon à tirer; surtout ne pas attribuer la défaite à la malchance qu'on éprouve trop souvent, mais à un excès de confiance en soi.

DIMANCHE 13 NOVEMBRE, à Allasac, en championnat Promotion-Honneur, l'équipe locale bat Neuvic par 6 à 3.

C'est sur un terrain à peine praticable par suite de la pluie, que s'est déroulée cette rencontre, sous la direction de M. Laplace, de Limoges.

Football - Classement des équipes de Promotion-Honneur

CLUBS	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Limoges F. C.	12	7	6	1	0	28 8
2. Allasac	10	7	6	2	2	19 11
3. A.S.P.T.T. Limoges	9	7	4	1	2	15 8
Brive	9	7	4	1	2	20 11
5. Aix-sur-Vienne	8	7	3	2	2	7 6
6. Monteur	6	7	2	2	3	9 10
Sellhas	6	6	3	3	1	11 11
Thiviers	6	8	2	2	4	7 11
9. Neuvic	5	7	2	2	3	17 17
10. Saint-Astier	3	7	1	1	5	7 17
11. Tulle	2	6	1	1	5	8 16

CINEMA REX

Samedi 19 novembre, soirée
Dimanche 20 novembre, mat. et soir
 L'évasion d'une troublante énigme historique dans un film grandiose en couleurs et cinémascope.

LE SECRET DU CHEVALIER D'ÉON
 avec André Delbar, Isa Miranda, Bernard Blier et Dany Robin. Toutes les splendeurs et les intrigues des cours d'Europe sous Louis XV. Le chevalier d'Éon était-il un homme ou une femme?

Mardi 23 novembre
Judi 24 novembre, soirée
 Maria Alasio, l'étrange des «Klavan de l'artage» dans un superbe film en couleurs.

RUGBY - Lalinde, sur son propre terrain défait Neuvic de justesse

DIMANCHE 6 NOVEMBRE en championnat, promotion honneur, à Lalinde, l'équipe locale triomphe de Neuvic par 9 points (2 buts, 1 essai) à 6 points (2 buts sur coup franc).

Le match fut disputé devant un public rarement vu en pareille circonstance, parmi lequel figuraient de nombreux Neuviciens qui avaient tenu à accompagner leurs joueurs dans ce difficile déplacement. Neuvic encore dépourvu de Prioulet était aussi privé de services de Couly, nouvellement arrivé, qui ne put tenir sa place parce que blessé le dimanche précédent.

Dès le début, Lalinde prédominait pendant 10 minutes au bout desquelles Neuvic se ressaisit et à son tour s'installe dans les 22 locaux. Quelques attaques des trois-quarts victorieux inquiètent même les supporters.

Un le début, Lalinde prédominait pendant 10 minutes au bout desquelles Neuvic se ressaisit et à son tour s'installe dans les 22 locaux. Quelques attaques des trois-quarts victorieux inquiètent même les supporters. Neuvic se défend et domine sur le jeu, tandis que les avants visiteurs s'embourbent devant les buts locaux. Cependant, des lignes arrières, Bangraz accourt et la balle s'échappant d'un paquet de joueurs, des trente mètres, il réussit un splendide essai. Les Neuviciens stimulés harcèlent les locaux qui sur échappés, par Valade sur centre de Bianchi marquent une nouvelle fois.

En deuxième mi-temps, les nôtres font le forcing, mais en vain. A la 50^e minute, au contraire, c'est Bianchi qui, de la tête, inscrit un autre essai. Les visiteurs dominent toujours, attaquent constamment, alors que c'est Allasac qui réalise encore; néanmoins, sans tenir, Neuvic acquiesce son troisième et dernier but. Les deux équipes sont de force égale; c'est dire qu'il fut difficile à Neuvic de l'emporter sur le terrain de l'adversaire.

Toutefois, que les avants ne se découragent pas, car dans les matches retour, sur le stade de Planzeze, ils se rattrapent sûrement. A Allasac, Bianchi, Valade et de Médina ont émergé. A Neuvic, Mohr, Gal, Bangraz, Combesot, Pomarès et Martenrhand furent les meilleurs.

Deogance Sportif RUGBY

Au Stade de Planzeze, en championnat de Division d'Honneur, Neuvic (1) contre Nérac (1), Championnat des réserves: Nérac (2) contre Nérac (2).

FOOT-BALL
 Championnat Promotion Honneur Neuvic (1) se déplace à Sellhas. En championnat 2^e division, Neuvic (1) aux Eyzies.

Au Stade de Planzeze, les Cadets reçoivent Saint-Léonard-l'Alle.

BASKET
 Neuvic (M) se déplacera à Moulin Neuf, en championnat excellence.

BELLE DÉMONSTRATION de rugby lors du match Sélection Juniors

DIMANCHE 13 NOVEMBRE en sélection Juniors B du P.A., l'équipe rouge bat l'équipe verte par 21 à 0. Ce match dont l'intérêt local était minime, n'avait attiré qu'un public moyen. D'aucuns cependant que les absents eurent tort, car, si cette rencontre ne révélait pas l'attrait d'un championnat, elle nous permit néanmoins d'assister à des phases de jeu de grand style.

L'équipe rouge formée en majorité d'éléments sélectionnés, la saison dernière domina assez nettement sa rivale. Les essais furent clairs et marqués sur attaques classiques. Notons en passant que certains équipiers «verts» auraient mis leur avantage plus en relief s'ils avaient instrumenté dans le camp rouge, mais, si l'on put les apprécier en défense, il n'en fut pas de même en attaque.

Par ailleurs, félicitons M. Alexander pour son arbitrage objectif qui facilita le déroulement du match dans un parfait esprit sportif. Ajoutons aussi que dans la sélection verte nos cinq juniors désignés se défendirent infailliblement et se signalèrent.

Pour terminer, il est de notre devoir de remercier vivement le Comité du P.A. d'avoir choisi notre stade à cette occasion, prouvant bien ainsi l'intérêt qu'il porte au développement des sports dans nos murs.

En lever de rideau, Lalinde (2) bat Neuvic (2) par 11 points à 0.

En attendant NÉRAC

Après trois semaines d'absence, dimanche 20 courant, le Championnat réapparait au stade de Planzeze pour la plus grande satisfaction de tous les esprits de l'ovale qui verront Nérac opposé à Neuvic.

Il est inutile d'avancer que nos hôtes du jour, classés premiers de la Poule Honneur, avec un seul point d'avance sur notre quinze, viendront dans nos murs avec la ferme intention d'élargir l'écart en leur faveur, et s'avèreront d'autant plus dangereux qu'ils seront bien menés par le

BELLE DÉMONSTRATION de rugby lors du match Sélection Juniors

DIMANCHE 13 NOVEMBRE en sélection Juniors B du P.A., l'équipe rouge bat l'équipe verte par 21 à 0. Ce match dont l'intérêt local était minime, n'avait attiré qu'un public moyen. D'aucuns cependant que les absents eurent tort, car, si cette rencontre ne révélait pas l'attrait d'un championnat, elle nous permit néanmoins d'assister à des phases de jeu de grand style.

L'équipe rouge formée en majorité d'éléments sélectionnés, la saison dernière domina assez nettement sa rivale. Les essais furent clairs et marqués sur attaques classiques. Notons en passant que certains équipiers «verts» auraient mis leur avantage plus en relief s'ils avaient instrumenté dans le camp rouge, mais, si l'on put les apprécier en défense, il n'en fut pas de même en attaque.

Par ailleurs, félicitons M. Alexander pour son arbitrage objectif qui facilita le déroulement du match dans un parfait esprit sportif. Ajoutons aussi que dans la sélection verte nos cinq juniors désignés se défendirent infailliblement et se signalèrent.

Pour terminer, il est de notre devoir de remercier vivement le Comité du P.A. d'avoir choisi notre stade à cette occasion, prouvant bien ainsi l'intérêt qu'il porte au développement des sports dans nos murs.

Allez à la Succursale MARBOT où ces modèles vous attendent parmi tant d'autres

COLETTE
 NF
22,90

CANNES
 NF
27,90

AUTOMNE
 NF
29,90

Toujours à votre prix

au diapason de la Mode d'automne